Il volume si chiude al chiarore lunare delle bellissime metafore astrali di Leopardi, che alla luna ha dedicato versi memorabili, ma anche di Dante, Petrarca, Il Magnifico, Tasso, Parini e Pascoli. L'obiettivo è quello di rivelare i meccanismi del "funzionamento metaforico dell'esperienza conoscitiva", "atingibile soltanto in forma mimetica" (155) e attraverso il concetto dell'assimilazione degli opposti. L'approfondimento critico di Del Gatto si concentra da una parte sullo studio del trattamento metaforico di comuni analogie e dall'altra sull'analisi delle strutture sintattiche, con particolare attenzione alla loro funzione mimetica (154).

L'autrice riesce a trasferire nelle pagine del suo volume la forza mimetica, oggetto della sua analisi, creando con il lettore quello stesso intreccio che sta alla base delle riflessioni critiche degli autori/lettori presi in esame. La sapiente tessitura del volume diventa, quindi, l'esempio più cristallino di come operi la forza mimetica della materia narrata.

Oltre a fornire nuovi spunti per una revisione dei concetti di canone e di classicità, il rigoroso approccio di stampo critico-filologico che la studiosa riserva al concetto di mimesi, spaziando da Schlegel a Spitzer e da Auerbach a McLuhan, getta nuova luce sulle corrispondenze, più o meno scoperte, che legano il testo, l'autore e il lettore: fili, a volte anche matasse e gomitoli come scrive Del Gatto, che fanno dell'oggetto letterario, parafrasando Sarte, "une étrange toupie, qui n'existe qu'en mouvement" (15).

LETIZIA TESI

University of Toronto

Edmondo De Amicis. *Le roman d'un maître d'école*. Traduction, introduction et notes de Mariella Colin. Caen: Presses Universitaires de Caen, 2016. Pp. 249. ISBN 9782841337729.

«... vous n'avez plus seulement la tâche d'extirper l'ignorance et les superstitions, mais aussi celle de soulager la pauvreté, de réjouir l'enfance sans caresses, de tenir éveillée dans le pays l'espérance d'un meilleur avenir...» (244–245)

Avec ces mots, l'inspecteur d'académie Megari transcende les limitations du texte pour devenir le moyen par lequel Edmondo De Amicis parle directement à ses lecteurs. En cessant de s'adresser simplement au public du roman, l'inspecteur porte

la voix d'un écrivain qui veut, plus que tout, souligner les problèmes et les malheurs de la formation académique et sociale italienne, et aussi susciter l'espoir de renouvellement et de progrès parmi la nouvelle génération des Italiens. Encore une fois, De Amicis utilise la salle de classe pour centraliser les éléments narratifs et thématiques du roman et pour faire du groupe des élèves un microcosme de la société italienne. Certains des thèmes de *Cuore* (1886) sont ici imprégnés d'un réalisme pragmatique qui fait d'*Il romanzo d'un maestro* une œuvre qui s'en distingue mais le complète. Entrepris dès l'été 1885 mais interrompu la même année, quand il commença à écrire *Cuore*, puis publié en 1890, *Il romanzo d'un maestro* fut le deuxième d'une série de livres où l'éducation joue un rôle important. *Il romanzo* témoigne d'une fierté nationaliste et d'une aspiration à l'unité culturelle entremêlées à l'espoir de trouver l'amour romantique. L'histoire suit le parcours d'apprentissage du protagoniste, le maître d'école Emilio Ratti, et présente les joies et les difficultés de la vie et la valeur intrinsèque de la persévérance et de l'espoir.

Après la publication originale en 1890 en Italie, *Il romanzo d'un maestro* fut traduit et publié en Espagne (*La novela de un maestro*, 1890), en Grande-Bretagne (*The romance of a schoolmaster*, 1892) et en Suisse (*Le roman d'un maître d'école*, 1894). Malgré sa publication partout en Europe, cette édition — traduite, annotée, et introduite par Mariella Colin — est la première traduction en langue française depuis l'édition suisse, et la seule édition française qui conserve tant l'intégrité linguistique de l'écriture de De Amicis que la structure narrative de la version originale italienne. En effet, contrairement à la traduction d'Henri Durand qui avait pris quelques libertés avec la révision, la traduction, allant jusqu'à supprimer des passages du roman, Colin s'efforce de conserver l'intégrité de l'original, bien qu'il élimine des redondances, des répétitions et des digressions qui sont répandues dans la version italienne. Avec l'élimination des « vicissitudes des personnages secondaires » et « un certain nombre d'épisodes marginaux qui alourdissent le récit, fragmentent l'intrigue et affaiblissent la tension narrative » (Colin, III), Colin permet au lecteur de se concentrer sur les thèmes principaux: la vie scolaire en Italie, les épreuves des instituteurs et des institutrices et, par extension, l'espoir d'une Italie plus prospère et mieux accomplie.

De Amicis commence par montrer la passion et le dévouement des instituteurs et des institutrices dont les sacrifices jouaient un rôle fondamental dans la formation sociale et civique italienne. Il décrit leurs batailles pour franchir les obstacles économiques, culturels, sociaux et politiques — avec l'idée qu'ils n'étaient pas seulement des "instituteurs", mais des facilitateurs qui

construisaient une nation meilleure. En décrivant le mantra qui « s'imprima dans [le] cerveau » d'Emilio Ratti, De Amicis écrit : « Il n'y a pas d'état de conscience plus élevé et plus enviable que celui de l'homme qui peut se dire tous les soirs : aujourd'hui, j'ai fait germer une nouvelle idée, corrigé un défaut, jeté une bonne graine de plus dans l'âme d'un enfant » (13).

Plutôt que de reconnaître ces obstacles simplement comme des facteurs qui empêchent la notion sentimentale de « patria » ou « unità », le roman analyse les effets que les désaccords sociaux, politiques et religieux avaient sur le peuple et sur la possibilité d'atteindre une meilleure cohésion, voire l'unité commune. Naturellement, tout comme dans les autres œuvres de De Amicis telles que *Cuore* et *La carrozza di tutti* (1899), la notion de communauté est utilisée pour souligner l'étendue de la diversité de l'Italie : la diversité régionale, linguistique, politique, socio-économique et éducative. De plus, le roman sert à commenter les problèmes associés aux éléments sociaux et politiques tels que la réticence à s'adapter à une société en rapide mutation, ou à renoncer aux idées désuètes, l'abus d'autorité et le sentiment de mécontentement à l'égard du gouvernement, mais ici sans tout l'optimisme indulgent trouvé par ailleurs dans *Cuore*.

Un des aspects les plus importants du *Roman d'un maître d'école* est l'exploration des « conditions de vie professionnelle et personnelle des maîtresses » (Colin, XIII) et des difficultés et de la discrimination que subissent les femmes travaillant dans une culture d'inégalité, avec des normes sociales désuètes. Pour qui connaît l'amitié unissant De Amicis et Emilia Peruzzi, il n'est pas surprenant que l'auteur ait souligné l'importance d'avoir une population féminine instruite et ait tenu aux effets positifs qu'elle pouvait avoir dans l'institution familiale comme dans le monde du travail. Selon le chapitre d'Anna Ascenzi, « Edmondo De Amicis e la condizione della maestra elementare nel tardo ottocento », que cite Colin, « l'entrée massive des femmes dans la profession d'enseignant représenta dans la société italienne du second XIX^e un facteur fondamental d'émancipation économique et sociale du monde féminin » et fit « la première profession intellectuelle féminine légalement reconnue et encadrée par l'État » (XIII). Les histoires d'El-da Fanari, Faustina Galli, et Maria Pedani, leur capacité de surmonter une culture sociale hostile dans la campagne italienne et leur réfutation des rôles traditionnels féminins sont aussi importantes dans ce récit que l'histoire d'Emilio Ratti.

En incorporant des éléments négatifs de la société italienne avec le sentimentalisme optimiste pour lequel Edmondo De Amicis était connu, cette œuvre est l'un des romans les plus complets, universels et pragmatiques de cet

auteur. Lorsqu'on leur joint la traduction concise de Mariella Colin, avec une introduction qui contextualise bien le roman — et De Amicis — dans le cadre social, culturel et politique italien du XIX^e siècle, *Le roman d'un maître d'école* est une édition appréciée et nécessaire d'une œuvre littéraire importante rédigée par l'un des romanciers italiens les plus importants.

LUCANDREA CAMPANELLI

Christ Church, University of Oxford

Gabriella Romani. *Postal Culture. Writing and Reading Letters in Post-Unification Italy*. Toronto, Buffalo and London: University of Toronto Press, 2013. Pp. 272. ISBN 9781442647084.

In an internet-dependent world where the accepted protocols of letter writing have largely lost their status as positive social capital, an in-depth study of how letter writing developed in the non-elite classes, and of the intricacies involved in the delivery of their letters, is both welcome and relevant. Romani is a specialist of late 19th century Italian literature. She is also a researcher whose breadth of knowledge, admirable ability of relevant and perceptive analysis, and just plain pleasure in pursuing new directions of research within her specialization, has allowed her to contribute meaningfully and substantially to Italian literary criticism at the end of the 1800s. Nor does the present volume disappoint.

Postal Culture consists of two principal parts, each with two chapters; a long concluding note ties the work together. A study such as this one, with its emphasis on late 19th century authors of epistolary novels, cannot begin *in medias res*, as it were. So, in Part I, Romani describes the social and political environments that fostered the growth of the Italian postal system. Of course, mail had always been sent to and from and within the peninsula, often at great expense and exasperation. Alessandro Manzoni's letters to friends are a delightful mirror of the vicissitudes of sending mail in the first part of the 19th century, reflecting long held practices of having to find means of delivery, of having to pay appropriate taxes across a number of jurisdictions, of never knowing, really, whether your letter would arrive. Often, as Romani points out, it was just more expedient to send business correspondence for it was more likely to be delivered than the personal.